

Une Part d'Ombre

de

Patrick Olivier

Table des matières

Première partie.....	5
1. Le diplôme.....	7
2. Retour à la maison.....	13
3. Premières recherches.....	25
4. La promenade en forêt.....	31
5. L'instituteur.....	35
6. Travail aux champs.....	47
7. Les archives du journal.....	51
8. La visite de Michèle.....	61
9. Les recherches de Michèle.....	67
Deuxième Partie.....	71
10. Installation à Bruxelles.....	73
11. Le début au travail.....	77
12. L'oncle de Michèle.....	79
13. Le cabinet.....	85
14. Entrevue avec l'oncle de Michèle.....	89

15. Le restaurant.....	95
16. Le rendez-vous.....	101
17. Une semaine très éprouvante.....	107
18. La deuxième rencontre.....	111
19. Au cinéma.....	119
20. Une discussion animée.....	127
21. Convalescence forcée.....	129
22. Réflexions.....	135
23. Première sortie.....	137
24. Intrusion.....	141
25. Une soirée en semaine.....	143
26. Un sauveteur imprévu.....	145
27. Le lendemain soir.....	149
Troisième Partie.....	155
28. Les grandes manœuvres.....	157
29. Dépôt de plainte.....	159
30. Montage.....	161
31. Week-end à la campagne.....	169

32. Discussion orageuse.....	173
33. Premières mesures.....	175
34. Prise de contact.....	178
35. Inquiétudes.....	181
36. L'enquête.....	189
37. Premiers contacts.....	195
38. Lundi.....	203
39. L'assaut.....	209
40. Soulagement.....	217
41. L'instruction.....	223
42. Quelques mois plus tard.....	227
Épilogue.....	233

1. Le diplôme

Pour Guillaume, cette journée s'annonce importante. Il va aujourd'hui recevoir son diplôme de droit. Les résultats des examens n'ont pas encore été publiés, mais il n'a aucun doute quant à sa réussite. Il se remémore les années d'études. Cinq ans qui sont passés si vite. Il se voit encore lorsqu'il est arrivé à l'université à dix-huit ans pour rejoindre la faculté de droit. Il était enthousiaste, ayant tout à découvrir mais encore extrêmement naïf. En cinq ans, il n'avait pas eu le temps de souffler, toujours occupé entre ses cours, ses travaux à la bibliothèque et ses jobs d'étudiants après les cours pour subvenir à ses frais d'études. Aujourd'hui, il mesure le chemin parcouru en cinq ans. Le jeune homme encore très tendre à peine sorti de l'adolescence a acquis de l'assurance, une connaissance profonde de son domaine d'études et une capacité d'autonomie très développée par rapport à son arrivée sur le campus.

Cela ne s'est pas réalisé sans mal. L'apprentissage de la vie estudiantine n'est pas naturel. Tout d'abord, il a dû apprendre à se débrouiller seul. Ensuite, se plier à l'horaire des cours, des travaux pratiques. Sa situation

financière aussi n'était pas brillante. Ses parents ne savaient pas beaucoup l'aider. Juste un petit montant mensuel qui couvrait à peine ses frais de logement. Il bénéficiait bien d'une bourse d'étudiant qui subvenait à ses frais d'études. Mais en plus du logement, il devait encore payer sa nourriture, ses trajets de retour au domicile en fin de semaine, ses syllabus et tous les menus frais de la vie courante. Pour équilibrer ses recettes et ses dépenses, Guillaume avait été contraint à trouver un boulot d'étudiant. Il s'était rapidement fixé des priorités : d'abord assister aux cours, ensuite le travail pour payer ses dépenses et ensuite étudier dans le temps restant. Ce programme bien rempli ne lui laissait pas de temps pour la fantaisie et d'une certaine façon lui évitait de gaspiller ses maigres ressources financières.

Son séjour à l'université lui avait cependant procuré beaucoup de satisfactions. La première, d'avoir réussi à relever ce défi de mener cette double vie articulée entre le travail et les études. Certes, cela n'avait pas été facile tous les jours, mais il y était parvenu. La deuxième, un sentiment d'autonomie bien réelle, car tout ce qu'il avait obtenu, il ne le devait qu'à lui-même. Ce n'est pas une mince affaire de réussir des études sans aide matérielle et en étant livré à soi-même en permanence. La troisième satisfaction venait de son choix d'études qui correspondait à ses attentes.

La remise des diplômes se passe dans le grand auditoire de la Faculté de Droit. La cérémonie est

présidée par le recteur en habit d'apparat. La cérémonie passe très vite. Entre les discours, le décorum et les remises de diplôme, Guillaume n'a pas assez d'yeux pour tout voir et tout enregistrer. Il est surtout marqué par la présence des familles qui viennent cueillir les lauriers du fils ou de la fille. Cela lui laisse une certaine frustration, car sa mère est décédée deux ans auparavant et son père a prétexté un état de santé défaillant pour ne pas faire le voyage jusqu'à Louvain la Neuve. En fait, Guillaume est convaincu qu'il ne souhaitait pas fréquenter un milieu trop différent du sien à cette occasion. Il le regrette bien qu'il comprenne les hésitations de son père.

Dès la fin de la cérémonie, pour bien lui montrer qu'il ne lui en veut pas, il téléphone à la maison pour annoncer qu'il a obtenu son diplôme avec distinction. Il raconte par le menu le déroulement de la cérémonie pour partager son bonheur avec son père. Il ressent au travers de l'appareil toute la fierté qui habite son père de savoir que son fils a obtenu un diplôme universitaire. Pour cet ancien ouvrier qui a quitté l'école à douze ans, c'est un aboutissement qu'il n'aurait jamais espéré dans ses rêves les plus fous. Guillaume est rasséréné de savoir qu'il a pu procurer cet instant de bonheur quasi en direct. Il se promet de le raviver dès son retour à la maison.

Entre temps, il veut en profiter et aperçoit un groupe d'étudiants en train de discuter où ils vont fêter la remise de leur diplôme. Après s'être mis d'accord sur un restaurant, ils se mettent en route. Guillaume connaît

bien entendu tous les étudiants du groupe. Au moment de rentrer dans le restaurant, il se rapproche de Michèle Desmaret qu'il apprécie beaucoup de sorte à pouvoir s'asseoir à côté d'elle.

Michèle est une jolie blonde avec qui Guillaume a eu l'occasion de travailler à plusieurs reprises durant leurs études. Ils ont fait des travaux de groupe ensemble, des recherches et parfois aussi ils se faisaient répéter des matières plus difficiles à mémoriser. Guillaume apprécie Michèle qui a une capacité d'écoute très grande. Tout en elle indique qu'elle vient d'un milieu plutôt aisé, mais elle n'en fait pas état.

Elle n'avait pas vu que Guillaume fait partie du groupe.

— Ah, quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. D'habitude, tu es plutôt solitaire.

— Tu connais ma situation. Mais aujourd'hui, je tiens à fêter cela et à garder un souvenir de la fin de mes études.

— Tant mieux. Tiens, assied-toi là, comme cela nous pourrons parler pendant le repas.

La prise de commande pour un grand groupe est évidemment fastidieuse. Heureusement dans une ville estudiantine, les serveurs sont habitués aux groupes d'étudiants et chacun finit par passer sa commande.

Guillaume demande à Michèle quels sont ses projets pour la rentrée. Elle va commencer comme stagiaire dans un cabinet d'avocats à Bruxelles qui appartient à un ami

de son père. Manifestement ce n'est pas son premier souci et pense d'abord à profiter de ses vacances. Elle l'interroge à son tour sur son futur. Guillaume n'a pas de projets à court-terme si ce n'est de retourner chez lui. Pour la suite, il lui annonce avec une certaine fierté qu'il commence dès le premier septembre chez Burgess & Co, un prestigieux cabinet juridique international. Michèle ne peut cacher son admiration.

– Waouh, rien que ça ! Je suis contente pour toi que tu aies décroché cette place. C'est un magnifique tremplin, les plus belles perspectives te sont promises. C'est chouette, car tu seras à Bruxelles et on pourra se revoir facilement, enchaîne-t-elle.

Le reste de la soirée se passe à deviser tranquillement avec les autres convives. Tous se rappellent des souvenirs et anecdotes de leurs études et les racontent avec la satisfaction d'avoir surmonté les examens et les mois de blocus tout en gardant un bon souvenir de cette période maintenant révolue.

La soirée s'écoule dans un esprit de fête et de joyeuse amitié.

Vers minuit, Michèle et Guillaume décident de quitter le groupe. Guillaume accompagne son amie jusqu'à sa voiture. En se quittant, ils se promettent de rester en contact et de se revoir prochainement.

2. Retour à la maison

Content de sa soirée de la veille, Guillaume se lève de bonne heure. Il retourne aujourd'hui chez son père et doit emporter les dernières affaires restant dans son kot. Heureusement qu'un ami habitant la même région, lui a proposé de bénéficier de sa voiture. Ses vêtements rentrent facilement dans une valise mais l'ensemble de ses cours, livres et notes remplissent plusieurs cartons qu'il n'aurait pas pu emporter en train. Il élimine tout ce qui est périssable et laisse le reste à son colocataire qui a encore une année d'étude à terminer.

Le chargement de la voiture est homérique, car Pierre termine aussi ses études et n'a pas moins que Guillaume à ramener chez lui. Avec un peu de méthode et quelques rires, ils parviennent à tout faire rentrer dans le coffre et sur le siège arrière de la voiture. Guillaume hérite du poisson rouge de Pierre qu'il installe sur ses genoux.

Le trajet jusqu'à Malcourt est rapide et moins d'une heure plus tard, Guillaume décharge ses affaires de la voiture. Son père est installé sur la terrasse à l'arrière de la maison. Un grand sourire illumine son visage quand il aperçoit Guillaume qui ne peut s'empêcher de le trouver

amaigri et avec un teint gris. Une fois encore son père lui fait raconter la remise des diplômes. Au vu de la joie qu'exprime son visage, Guillaume s'exécute de bonne grâce. Il n'hésite pas à relater tous les faits par le menu et même à en rajouter tant le bonheur provoqué par son récit est évident. À la fin, son père ne peut s'empêcher d'évoquer sa femme qui n'aura pas connu ce grand moment. Le silence s'installe entre les deux hommes qui repensent à l'absente qui leur a donné beaucoup de joie.

Guillaume ressent, à ce moment, les sentiments qu'il a procurés à ses parents. Il a réalisé ce qu'eux n'avaient jamais rêvé pour eux-mêmes. Ils avaient par la suite espéré et voulu pour leur fils qu'il réalise des études. Au fil du temps et des résultats, ces espoirs s'étaient concrétisés en réalités largement plus importantes que ce qu'ils avaient entrevu. Ce diplôme universitaire, pour eux qui savaient simplement lire et écrire et avaient tout appris par tradition orale, représentait un savoir démesuré à leurs yeux.

À son tour, Guillaume interroge son père sur les nouvelles du village : tout y passe, les décès, les naissances, en moins grand nombre, les ventes de maisons et de terrains. Bref la vie d'un village pour quelqu'un qui ne le quitte jamais et vit à son rythme.

Le reste de la journée, Guillaume le passe à ranger ses affaires dans la chambre, à faire le tour du village et à discuter avec l'un ou l'autre au fil des rencontres. Il donne et reçoit des nouvelles. Il fait également un grand tour

dans les champs et bois environnants. Ce retour à une vie calme qu'il a abandonnée depuis des années lui fait du bien, mais en même temps lui procure un sentiment de vide qu'il a du mal à définir. Ce n'est pas la première fois qu'il revient à Malcourt mais jamais auparavant il n'avait ressenti cette impression. Il met cela sur le compte de l'inaction après le stress qu'il a connu durant ses études lorsqu'il devait à la fois suivre les cours, étudier et subvenir à ses besoins par des jobs étudiants.

Dès son retour à la maison, il propose à son père de l'aider, car il voit que l'état de la demeure nécessite des réparations.

– Nous verrons cela demain, lui rétorque son père. Aujourd'hui ce qui compte c'est ton retour.

Après le repas du soir, une fois la vaisselle terminée, les deux hommes s'installent sur la terrasse qui garde la chaleur de la journée. Ils savourent en silence le calme ambiant seulement troublé par les cris des oiseaux et le bruissement des insectes.

Après un long silence, le père de Guillaume se met à parler.

– Je voudrais te raconter des choses qui se sont passées il y a plusieurs années. Ce n'est pas facile à dire et cela risque de te surprendre et sans doute aussi de te poser des soucis. J'aimerais pourtant que tu me laisses parler jusqu'au bout.

Il laissa passer un instant et Guillaume comprend qu'il devait lui laisser le temps de trouver par où commencer. Il s'abstient donc de parler.

– C'était il y a longtemps, avant ta naissance. Nous étions en hiver, la nuit était déjà tombée et il pleuvait à verses depuis des heures. On frappa à la porte et j'ai été ouvrir. Une jeune femme complètement trempée s'appuyait contre le chambranle de la porte. Elle semblait à bout de force et j'allais la faire entrer quand elle s'effondra et j'ai eu juste le temps de la rattraper. Ta mère alertée par le bruit m'aida à la porter sur le divan du salon. Lorsque la jeune femme fut allongée, ta mère remarqua qu'elle semblait cacher un objet sous son manteau. Elle ouvrit celui-ci et nous aperçûmes que la femme était enceinte et proche du terme. Elle se réveilla à ce moment et ta mère lui demanda comment elle allait.

– Je suis sur le point d'accoucher. Les contractions ont commencé. Je vous en supplie, aidez-moi .

Ta mère téléphona au Docteur Gallez pour lui expliquer la situation. Il demanda de ne rien donner à boire ni à manger et de maintenir la femme au calme en attendant son arrivée. Il demanda aussi de faire chauffer de l'eau.

Il se mit en route immédiatement.

En attendant le docteur, nous avons retiré le manteau de la jeune femme et tenté de l'essuyer autant que possible. Elle était épuisée et avait du mal à retrouver ses

forces. Par moment, elle perdait connaissance, mais les contractions qui semblaient de plus en plus fortes la réveillaient et lui arrachaient des gémissements. Le docteur est arrivé une demi-heure plus tard.

Il lui prit la tension, mesura son pouls. Après l'avoir examinée, le docteur déclara que l'accouchement était imminent et que l'on n'avait pas le temps d'organiser un transfert vers l'hôpital. Il me demanda de l'aide pour l'installer sur la table de la salle à manger sur laquelle on avait étendu une couverture et un drap. Il réclama des linges propres. Il interrogea ta mère pour savoir si elle était prête à l'assister. Elle acquiesça sans hésiter. Il me regarda et me demanda d'aller jusque chez lui pour ramener toute une liste de produits que sa femme m'aiderait à trouver. J'ai bien senti qu'il tenait à m'éloigner pendant l'accouchement. Malgré son jeune âge, il était maître de la situation.

La maison du docteur était assez éloignée et je mis une heure pour faire l'aller-retour à pied. Durant tout le trajet, je me demandais comment cela se passait à la maison. Dans le temps, on accouchait toujours chez soi, mais c'était prévu et une sage-femme était présente. Ici, tout était improvisé et je me demandais combien d'accouchements le Docteur Gallez avait déjà pratiqués. J'avais une certaine appréhension.

Quand je revins à la maison, la première chose que j'ai remarquée étaient les pleurs du bébé. Il était installé dans une caisse en carton avec laquelle ta mère avait

confectionné un berceau improvisé. Le docteur et elle étaient toujours occupés avec la maman. Le docteur se précipita sur les médicaments que je rapportais et lui fit immédiatement une piqûre. Ta mère me raconta que l'accouchement avait été difficile, car la maman ne réagissait pas. Le bébé, un garçon, était en bonne santé. Par contre, l'état de la maman était critique et le docteur lui avait fait un massage cardiaque. La piqûre était destinée à soutenir le cœur. Le docteur reprit le massage cardiaque une nouvelle fois. Après plusieurs minutes, il s'interrompit et déclara que c'était fini. « Elle est arrivée dans un état d'épuisement très avancé, lié à sa grossesse. Elle a laissé ses dernières forces dans l'accouchement. Elle aurait dû rentrer en clinique plusieurs jours avant l'accouchement pour en réchapper. Nous avons sauvé le bébé. C'est malgré tout un résultat.

Après avoir vérifié que le bébé était en bonne santé, il demanda à ta mère de le garder pour la nuit. Il avait prévu tout le nécessaire pour le soigner dans les produits ramenés de son domicile. On transporta le corps de la maman dans la buanderie et il promit de passer le lendemain à la première heure pour voir le bébé et s'occuper des formalités.

À ce stade du récit, le père de Guillaume marque une pause. Guillaume en profite pour digérer ce qu'il vient d'entendre de la bouche de son père. Pourquoi entend-il cette histoire seulement aujourd'hui ? Qu'est devenu cet enfant ? Qui était la mère de l'enfant ? Pourquoi était-elle

sous la pluie au moment d'accoucher ? D'où provenait son état d'épuisement ? Toutes ces questions se bousculent dans sa tête et il attend que son père reprenne le récit avant de les lui poser.

– Comme tu peux l'imaginer, nous avons passé une nuit agitée, car nous étions encore sous le coup de l'émotion liée aux événements de la soirée. Nous nous sommes mis au lit tous les deux, mais ni l'un, ni l'autre nous ne parvenions à trouver le sommeil. Nous n'avons pourtant échangé que peu de mots. Chacun était perdu dans ses pensées et essayait de mettre de l'ordre dans ce qui s'était passé.

– Ta mère s'est levée tôt pour s'occuper du bébé. Le Docteur Gallez est passé avant ses visites à domicile pour s'assurer que tout allait bien. Il a rédigé le certificat de décès de la maman. Il avait déjà prévenu le bourgmestre du village à qui il a remis les papiers d'identité retrouvés. Il nous a assuré que le corps serait enlevé dans la matinée.

Nous avons tant bien que mal repris nos activités habituelles. Pour ta mère, celles-ci étaient en plus ponctuées toutes les trois heures par le biberon que le petit prenait goulûment. Je voyais bien qu'elle y prenait un plaisir manifeste.

En fin d'après-midi nous avons reçu la visite conjointe du Docteur Gallez et du bourgmestre, Michel Demortier.

Le bourgmestre expliqua qu'il avait pris contact avec la famille de la personne décédée. Il s'agissait d'une vieille tante qui était aussi sa tutrice, car les parents étaient décédés. La mère décédée en couche n'avait pas non plus de frère et sœur. Le bourgmestre avait parlé assez longtemps avec la tante pour lui annoncer avec ménagement le décès de sa nièce. Les contacts semblaient assez limités, car à aucun moment il n'avait été fait mention de la grossesse de la jeune femme. À ce moment, le docteur reprit la parole :

– Avec le bourgmestre, nous nous sommes demandés s'il était judicieux de confier l'enfant à une dame âgée qui est de la génération de sa grand-mère et qui n'était même pas au courant de sa venue proche. Connaissant votre situation familiale et au vu des circonstances, le bourgmestre et moi avons imaginé le plan suivant. Nous pourrions oublier de mentionner la naissance de l'enfant la nuit passée et déclarer que vous auriez accouché à domicile dans quelques jours.

– Pour l'enfant, ce serait mieux d'être élevé par des parents jeunes plutôt que par une tante âgée. Je crois comprendre que cela correspondrait à un souhait de votre part. Il n'est pas nécessaire de prendre une décision tout de suite. Nous vous laissons un peu de temps pour bien peser le pour et le contre, continua le bourgmestre.

– Je comprends que le choix est difficile et que depuis hier soir vous vivez des choses pour le moins inattendues.

Ce que nous cherchons tous, c'est de trouver une bonne solution à une situation imprévisible.

Ta mère me regardait avec une expression terrible. Je crois qu'elle avait déjà pris sa décision, mais attendait que j'exprime mon point de vue.

– Il faut que nous en parlions en tête à tête, ai-je réussi à murmurer. C'est effectivement tentant d'accepter. Cela nous comblerait.

– Effectivement, une décision immédiate ne s'impose pas. Prenez un peu de temps pour y réfléchir, continua le Docteur. Cela permettra à Monsieur le bourgmestre de s'assurer que personne ne réclame le bébé. Il n'y a aucune urgence à officialiser l'acte de naissance.

En fait comme tu l'as sans doute compris, c'est comme cela que tu es devenu notre fils Guillaume. Nous ne pouvions pas avoir d'enfants. Le Docteur Gallez était bien au courant de la situation. Cette chance qui nous était offerte était inespérée. Nous ne sommes pas tes parents biologiques mais nous t'avons consacré le meilleur de nous-même pour t'élever. C'était une chance inespérée et nous l'avons saisie à pleines mains quand elle s'offrait à nous.

Avec ta mère, nous avons souvent discuté du meilleur moment pour te le dire. À l'adolescence, nous t'avons trouvé trop fragile. A dix-huit ans, tu allais t'éloigner de nous pour tes études et cela ne nous a pas paru un moment opportun. Durant tes études, nous te sentions

très absorbé et nous savions bien que ce n'était pas facile matériellement pour toi, car nous ne subvenions que partiellement à tes besoins. Entre temps, ta mère est décédée et elle m'a fait jurer de t'en parler à la fin de tes études. Je regrette qu'elle ne soit pas présente, car bien mieux que moi elle t'aurait exprimé son amour.

Guillaume regarde son père qui s'est tu. Malgré l'obscurité qui commence à tomber, il voit deux larmes couler de ses yeux et se frayer un chemin le long de ses rides. Guillaume se demande si ces larmes sont causées par l'évocation du passé, son amour de père ou le souvenir de sa femme. Probablement un peu des trois. Il choisit de faire celui qui n'a rien vu.

Au bout d'un temps suffisant pour que son père ait pu maîtriser son émotion, Guillaume parle à son tour :

– Papa, je suis sous l'émotion de ce que tu viens de m'apprendre. Il m'est difficile d'imaginer ce que vous avez vécu et ressenti à l'époque. Par contre, je peux t'assurer que l'amour dans lequel j'ai été élevé représente quelque chose d'important pour moi et je vous en serai toujours redevable à toi et à maman. Le fait que vous ne soyez pas mes parents biologiques ne change rien. Au contraire, je considère que c'est un choix délibéré que vous avez fait et que vous avez assumé tout au long de ces années. Pour moi, c'est cela qui compte.

3. Premières recherches

Souvent le temps permet de décanter le choc émotionnel d'une grande nouvelle. Guillaume reste cependant sous le coup de ce qu'il vient d'apprendre. Plus il y réfléchit, plus des questions surgissent.

Qui sont ses parents biologiques ? Pourquoi sa mère biologique errait-elle seule, la nuit au moment d'accoucher ? Pourquoi personne n'était au courant qu'elle était enceinte ? Qu'est devenu son père ? Qui était-il ?

Il faut qu'il trouve une réponse à ses interrogations. Il ne peut vivre sans savoir ce qui s'est passé alors. C'était il y a plus de vingt-trois ans et il se rend compte que sa tâche va être ardue.

Dès le lendemain, il décide de se rendre chez le Docteur Gallez bien que l'on soit samedi. Le Docteur le reconnaît immédiatement, car il est toujours le médecin de famille. Il invite Guillaume à rentrer dans son cabinet de consultations. L'accueil est chaleureux et le docteur s'enquiert de ses études, le félicite pour son diplôme et l'interroge sur sa vie à l'université ainsi que ses projets

professionnels. Après avoir reçu toutes les réponses à ses questions, le Docteur lui demande :

– Que puis-je pour toi ? J’espère que tu ne viens pas pour un problème de santé. Tu m’as l’air en grande forme et cela fait plaisir.

– En fait, je viens pour une histoire qui vous concerne, commence Guillaume, un peu embarrassé. Cela remonte à assez loin, à ma naissance pour être plus précis. Mon père m’a raconté hier soir ce qui s’est passé à l’époque et j’aimerais en savoir un peu plus.

– Ah oui, je comprends. En fait, je m’attendais à avoir cette conversation avec toi un jour ou l’autre. C’est bien que tu sois venu un week-end comme cela nous pourrions prendre le temps pour en discuter. Que veux-tu savoir ?

– Tout. Je ne sais rien, si ce n’est que mes parents ne sont pas mes parents biologiques. J’aimerais savoir qui sont mes parents ? Pourquoi cela s’est passé ainsi ? Je voudrais remonter à ma mère et si possible à mon père. Pour cela je suis prêt à mener une enquête. Je me rends compte que cela ne sera pas facile car plus de vingt ans se sont écoulés et il sera difficile de retrouver des témoins. J’aimerais que vous me disiez tout ce que vous savez et qui peut m’aider à remonter à mes origines.

– Je comprends ta motivation. Elle est légitime. Tu m’as l’air d’être équilibré, mais je voudrais te mettre en garde. Personne ne t’attend et tu risques de raviver des vieilles douleurs et de déranger des familles bien ordonnées.